

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 43 (1905)  
**Heft:** 20

**Nachruf:** Henri Henneberger  
**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 11.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à  
**L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER**  
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Gerzée, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,  
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,  
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :  
**BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE**

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet et 1<sup>er</sup> octobre.  
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les numéros de mai et juin seront adressés  
**gratuitement** à toute personne qui prendra  
un abonnement nouveau d'UNE ANNÉE ou de SIX  
MOIS à dater du 1<sup>er</sup> juillet prochain.

## † Henri Henneberger.

Le CONTEUR eut, la semaine dernière, le cha-  
grin de perdre un de ses plus fidèles amis, en  
même temps que collaborateur occasionnel. Aux  
nombreuses qualités qu'il déploya dans l'admini-  
stration de ses affaires particulières et dans  
la vie publique, à laquelle il prit une part active,  
HENRI HENNEBERGER, ancien député, au Mont  
sur Lausanne, joignait le privilège précieux  
d'une humeur joviale, toujours de bon aloi.  
Il aimait beaucoup notre journal et en repré-  
sentait admirablement la bonhomie. C'était  
pour lui un réel plaisir que d'adresser au CON-  
TEUR des articles et boutades en patois, aventu-  
res et bons mots glanés ici et là, qu'il « arran-  
geait » à notre intention, dans ses rares mo-  
ments de loisir.

Le CONTEUR garde à Henri Henneberger un  
souvenir fidèle et reconnaissant et tient à renou-  
veler ici, à la famille affligée de son vieil ami,  
ses bien sincères compliments de condoléance  
et l'expression de toute sa sympathie.

## Lever de rideau.

C'est demain, qu'aura lieu, à Vevey, la pro-  
clamation de la prochaine *Fête des Vignerons*.  
Très nombreuses seront les personnes qui,  
déjà, voudront jouir de cet avant-goût des gran-  
des solennités du mois d'août. C'est irrésisti-  
ble.

Un collaborateur du *Conteur* lui écrivait, en  
mai 1865, à l'occasion de la proclamation de la  
fête qui fut célébrée en juillet de la dite année :

« En voyant la foule qui encombra la gare  
de Vevey, dimanche dernier, à 6 heures du  
soir, je me demandais s'il ne conviendrait pas  
d'agrandir la deuxième ville du canton, pour  
les 26 et 27 juillet prochains. Un train de vingt-  
six wagons, remorqué par deux locomotives,  
ramenait à Lausanne le millier de curieux qui  
avaient voulu assister au premier acte de la  
*Fête des Vignerons*.

« ...Il n'y eut qu'une voix dans la foule pour  
louer le bon goût qui a présidé au choix du  
costume des musiciens de Bacchus, leurs cas-  
ques à aile, leur cou nu, le cuivre des instru-  
ments, l'harmonie des couleurs répandaient  
sur toute la troupe une teinte étrange et mys-  
térieuse.

» Les Cent-Suisses, formés en avant-garde et  
en arrière-garde, avec fifres et tambours, pré-  
sentaient un aspect imposant. La hache sur  
l'épaule, la dague au côté, ils marchaient gra-  
vement, fièrement, le regard haut, comme le  
faisaient leurs ancêtres. Leur habit simple,  
leurs belles barbes et surtout leur air martial  
reportaient l'imagination au temps où les ban-  
des des ligues suisses franchissaient les Alpes  
pour aller prendre part à cette lutte que l'on a  
appelée la bataille des géants. D'autres voyaient  
sur cette croix blanche qui brillait sur la poi-  
trine de ces hommes à haute stature, le signe

qui a rallié tant de fois nos pères au jour du  
danger et dans les luttes glorieuses de la li-  
berté.

» Le cortège de dimanche a donc été un  
avant-goût des journées de juillet et nous ne  
doutons nullement que les paroles chaleureu-  
ses qui terminent la proclamation ne soient en-  
tendues.

» Oui, venez de près et de loin, apporter vo-  
tre concours de sympathie à la population ve-  
veysanne; elle a vraiment à cœur de mener à  
bonne fin une fête qui, depuis des siècles, a  
porté au loin le nom de Vevey. »

Et, en mai 1889, c'est-à-dire lors de la der-  
nière fête, le *Conteur*, par la plume de Louis  
Monnet, disait, à propos de la proclamation :

« Dimanche dernier, nous avons fait comme  
tout le monde, nous avons pris le train pour  
Vevey. Il ne s'agissait, il est vrai, que de la pu-  
blication de la grande fête; mais quel prestige  
cependant s'attachait à ce cortège! Que de sou-  
venirs et de sentiments divers il réveillait au  
sein de cette population veveysanne et de la  
foule accourue de tous côtés!

» On sentait, en arrivant dans cette ville, où  
l'on retrouve toujours tant de bons amis, qu'il  
s'y faisait une effervescence, un mouvement  
tout particulier : Vevey vivait de sa vie, des an-  
ciennes et belles traditions d'une fête dont elle  
a l'inimitable secret et qui constitue une de ses  
plus chères créations.

» Partout les mains se serraient avec effu-  
sion; partout l'expression du contentement et  
de la gaieté. Les vieux racontaient avec bonheur  
les merveilles des fêtes précédentes auxquelles  
ils avaient assisté et qu'ils faisaient revivre  
dans leurs récits pleins de chaleur et d'émou-  
tion. L'un d'entre eux, qui se souvient parfai-  
tement de la fête de 1819 et qui a pris part à cel-  
les de 33, 51 et 65, demandait à Dieu, dans un  
pieux élan, la douce faveur de voir encore celle  
de 1889.

» Et à côté de ces braves vétérans de l'Ab-  
baye des Vignerons, se trouve toute une jeune  
génération brûlant d'impatience d'assister,  
pour la première fois, à une fête dont elle a en-  
tendu parler dès le berceau. »

Et voilà ce qu'on verra demain à Vevey!

**Enfants!** — Un ami disait un jour à Su-  
zanne Brohan, âgée alors de quatre-vingts  
ans :

— On annonce que vous allez épouser le  
centenaire Chevreul. Est-ce vrai?

— On en parle, en effet, répondit Suzanne  
Brohan; mais nos parents ne sont pas d'ac-  
cord.



Ceci nous rappelle le mot d'un de nos mé-

decins les plus estimés, mort il y a bien des  
années. Il occupait un poste officiel.

Un brave homme, atteint d'une maladie in-  
curable, se présente et demande son admis-  
sion à l'assistance publique.

— Votre nom? demande le médecin.

— Pierre N...

— De quelle commune êtes-vous?

— De R...

— Votre âge?

— Septante ans, monsieur le docteur, et or-  
phelin de père et de mère...

— Sapristi, il en est bien temps! exclame le  
médecin.

## Le mois de mai.

On nous écrit de Juriens :

Depuis un temps immémorial, se célèbre  
dans nos localités une fête que l'on a appelée  
longtemps « le mois de mai », et qu'une appel-  
lation plus moderne désigne par « fête de mai ».  
Vous en avez donné dans le dernier numéro  
du *Conteur vaudois* une poétique et très  
exacte description.

La coutume va se perdant. La tradition  
était abandonnée ici depuis une dizaine d'an-  
nées. Ce sont les fillettes qui ont fait le « mois  
de mai ». Quant aux garçons, ils ont fait un  
tir. Jadis, ils faisaient, eux aussi, une fête.  
L'un d'eux était « le bossu ». Il se plaçait dans  
une espèce de cage décorée de fleurs; on n'a-  
percevait que sa tête. On le promenait dans le  
village, et les gamins s'en allaient criant : « Le  
bossu ! le bossu ! »

Les petites « reinettes » — c'est-à-dire les fil-  
lettes désignées comme reines de la fête, et  
dont la tête est couronnée de fleurs — ont cha-  
cune un petit sac. Elles disent :

Quand ma bourse fait trin-trin,  
Tout le monde sont mes cousins.

En entrant dans les maisons, les fillettes  
chantent :

Voici le joli mois de mai !  
Ah ! qu'il est beau ! Oh ! qu'il est gai !  
Voici la saison où toutes les fleurs  
Prennent leurs couleurs.  
Réjouissons-nous au Seigneur ! (bis.)

En m'en allant sur les rochers,  
J'entends le rossignol chanter,  
Qui dit en chantant agréablement :

Voici le printemps.  
Filles, passez bien votre temps (bis.)

Elles ajoutent, en tendant leurs mannes :

Les œufs sont bien bons  
Quand on met de la farine...  
Les œufs sont bien bons  
En mettant du beurre au fond.

Si le don se fait attendre, elles continuent :

Si vous ne voulez rien nous donner,  
Ne nous faites pas ici rester.  
Le jour s'en va et la nuit vient,  
Nous ne gagnerons rien,  
Sommes-nous donc ici pour rien !

Qui résisterait? On a donné à pleines mains.  
Il s'agit maintenant d'adresser les remercie-  
ments :

Que ce Dieu si doux  
Nous rassemble tous,